

**Hesychii Alexandrini lexicon.** Volumen I: A–Δ. Recensuit et emendavit Kurt Latte. Editionem alteram curavit Ian C. Cunningham. Sammlung Griechischer und Lateinischer Grammatiker 11/1. De Gruyter, Berlin 2018. XXXVII, 660 p.

D'Hésychios, on ne sait que ce qu'il nous apprend dans la préface de son ouvrage: c'était un grammairien, il vivait à Alexandrie autour de 500, et il est l'auteur d'un lexique grec, le plus long qu'on ait conservé de l'Antiquité. La même préface nous révèle encore que son œuvre constitue une compilation de plusieurs textes lexicographiques et grammaticaux: au premier chef Diogenianos (grammairien du 2<sup>e</sup> s., connu presque exclusivement par l'intermédiaire d'Hésychios); mais aussi divers commentateurs d'Homère, des tragiques, etc. La comparaison entre le projet décrit dans cette préface et le lexique proprement dit montre que ce dernier a connu une tradition tourmentée, et ce à double titre. D'une part, le texte original a été largement abrégé, occasionnant bien souvent la perte du nom des auteurs auxquels sont empruntés les mots glosés et leurs explications. D'autre part, un abondant matériau provenant d'autres lexiques lui a été ajouté au cours de sa transmission. C'est donc un objet textuel composite, tronqué, interpolé, qui s'offre à la lecture du seul témoin connu d'Hésychios, le manuscrit de Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. 622 (15<sup>e</sup> s.). Nombreuses ont été les éditions de ce codex, depuis l'aldine procurée par Musurus en 1514. Mais le premier à l'aborder avec une méthode philologique moderne fut Kurt Latte (1891–1964), qui s'y attaqua en 1914. On lui doit deux volumes (A–Δ paru en 1953 et E–Ω en 1966) de la série achevée par P. A. Hansen (Π–Σ, 2005), avec la collaboration pour le dernier tome (Τ–Ω, 2009) de I. C. Cunningham (C.). Le livre examiné ici, dû entièrement à C., se présente comme une édition révisée du volume I.

Latte s'était montré innovant à plusieurs titres. Il fut ainsi le premier à se fonder sur une collation complète du manuscrit, bien qu'opérée sur des photographies et non sur le codex lui-même. Il fut aussi le premier à intégrer systématiquement à l'édition du lexique les progrès effectués au cours des siècles dans la recherche de ses sources: à quels auteurs les mots glosés ont été empruntés; quels ouvrages lexicographiques et grammaticaux ont été exploités par Hésychios; d'où sont tirées les interpolations survenues au fil de la tradition manuscrite. Sur tous ces aspects, la nouvelle édition de C. s'inscrit dans la continuité du travail de Latte et lui apporte des améliorations évidentes: le manuscrit a été collationné à nouveaux frais; les accents et esprits, absents des leçons manuscrites signalées en apparat critique dans le volume de Latte, sont pris en compte; enfin, d'innombrables précisions et corrections viennent compléter les indications des sources. C'est là une tâche immense, dont C. s'est acquitté avec une exactitude remarquable, et dont nous pouvons toutes et tous lui être reconnaissants.

Je n'ai que deux reproches à adresser à cet ouvrage, mais ils sont malheureusement de taille. Premièrement, alors que le volume de Latte comportait de longs et utiles *Prolegomena*, C. réduit au strict minimum l'introduction de son volume. Il aurait été plus avisé de traduire et de mettre à jour l'ancienne; et ce d'autant plus que C. pouvait pour cela s'appuyer sur les *Addenda et corrigenda to Latte's Prolegomena* de K. Alpers, qu'il avait lui-même traduits pour le volume III. La suppression des *Prolegomena* prive d'ailleurs ces *Addenda* de pertinence, puisqu'ils se réfèrent désormais à un texte absent du premier tome de la collection. Deuxièmement, alors que les abréviations abondent dans ce volume, – on en trouvera tant dans les marges qu'en apparat critique et dans le texte même – elles ne sont pas toutes résolues. Je n'ai ainsi pas encore découvert, à l'heure de mettre cet article sous presse, la liste des nombreuses abréviations figurant en

marge. Les lectrices et lecteurs devront, pour trouver leur résolution, se référer soit à la première édition du volume I (p. LIII), soit à l'introduction du volume III (p. XXVI). Ces complications n'encourageront certainement pas le public à se tourner vers un auteur rendu déjà assez difficile d'accès par la nature de son œuvre et la complexité de sa tradition. C'est fort regrettable, car le lexique d'Hésychios constitue une mine d'informations précieuses tant pour les spécialistes de littérature antique que pour la dialectologie et la linguistique grecques.

*Antoine Viredaz, Lausanne*

**Peter A. O'Connell: *The rhetoric of seeing in Attic forensic oratory.*** University of Texas Press, Austin 2017. XVIII, 282 p.

L'étude des aspects performatifs de l'art oratoire attique a longtemps été freinée, entre autres, par le caractère parfois fragmentaire des sources. Aujourd'hui, les recherches sur la performance et la sensorialité, principalement visuelle, sont en pleine expansion (cf. T. Hölscher, *Visual power in ancient Greece and Rome. Between art and social reality*, Oakland 2018), en rapport également avec les discours judiciaires (cf. A. Serafim, *Attic oratory and performance*, London/New York 2017). L'ouvrage de P. A. O'Connell (O'C.) apporte une contribution importante, dans un style concis, à ce courant d'études et propose une nouvelle analyse des discours attiques au prisme de la visualisation et de ses techniques. Ainsi, O'C. analyse le langage de la vue, du regard et de la vision – définis comme «nontextual concepts», p. 7 – dans un échantillon sélectionné de discours attribués à sept des dix orateurs canoniques. Ainsi, cette monographie vise à saisir la façon dont les orateurs encouragent leurs interlocuteurs à visualiser des personnes ou des objets physiquement absents lors du procès, tout en mettant en lumière «the Athenian preference for visual evidence through the language of demonstration» (p. 7). Le livre est organisé comme suit. L'introduction (p. 1–22) définit les principes méthodologiques de la recherche et éclaire les concepts de performance, de performance de la persuasion et de regard. Dans la première partie (ch. 1–2, p. 25–79), l'attention est portée sur le langage corporel et les gestes utilisés par le locuteur pour discréditer l'adversaire ou renforcer sa propre position. Une analyse plus détaillée, menée directement sur les textes, est à cet égard proposée dans la deuxième partie (ch. 3–4, p. 83–118), avec un soin particulier accordé au vocabulaire de la démonstration et la visibilité, du montrer et du voir. Dans la troisième partie (ch. 5–6, p. 121–168), O'C. se concentre sur la vue imaginaire associée à l'*enargeia* (traduite par «vividness», p. 121) et sur les émotions engendrées par les images mentales liées à l'expérience civique et au «civic gaze» chez Eschine, Démosthène et Lycurgue. La conclusion (p. 169–173) synthétise les argumentations de l'auteur. En annexe se trouvent un dossier utile des principaux discours examinés (p. 175–189), un apparat des notes (p. 191–230) et une bibliographie équilibrée (p. 231–253), suivie de deux index (des sources anciennes, p. 255–269, et général, p. 271–282).

*Eleonora Colangelo, Paris/Pise*

**Riccardo Palmisciano: *Dialoghi per voce sola. La cultura del lamento funebre nella Grecia antica.*** Seminari Romani di Cultura Greca 22. Quasar, Roma 2017. IX, 410 p.

Ausgehend von den grundlegenden Studien Eugen Reiners (1938) und Margaret Alexious (<sup>2</sup>2002 = 1974) zur Totenklage bei den alten Griechen, legt Palmisciano mit seinem Buch nicht einfach eine weitere Studie zur selben Thematik vor, sondern sucht